

L'ÉCRIT

1 Le commentaire

- **Durée** : 4 heures
- Le commentaire porte sur un texte littéraire, en lien avec un des objets d'étude du programme de la classe de première. Le texte proposé pour le commentaire n'est pas extrait d'une des œuvres au programme.
- Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels.
- Cette production écrite est notée sur 20.
Source : B.O., note de service n° 2019-042 du 18-4-2019.

Conseils de méthode

- Le but du commentaire est de mettre en évidence les **enjeux d'un texte**, c'est-à-dire ce qui fait son intérêt et sa particularité en termes de genre, de registres et de réflexion sur la littérature. On formulera ces enjeux dans une question appelée **problématique**. Ce texte se présente de façon composée, c'est-à-dire non linéaire. Il peut comporter deux ou trois parties.
- Avant de vous mettre à étudier le texte, identifiez d'emblée son **genre** (poésie, théâtre, récit) et son **époque**. En effet, on ne se posera pas les mêmes questions pour un texte de théâtre (fondé sur les dialogues, le volume des répliques, le nombre de personnages), un texte de poésie (fondé sur la forme – le sonnet, la balade –, l'usage des rimes, les figures de style) ou un récit (fondé sur la progression de l'intrigue, les temps du récit, la description des personnages).
- Lisez attentivement le texte deux ou trois fois et notez vos observations concernant le **registre** (comique, tragique, lyrique, pathétique, etc.), le **niveau de langue**, les **champs lexicaux**, les **figures de style**, la **syntaxe**, la **punctuation**.

- Proposez une **problématique** et un **plan** qui s'articuleront autour des spécificités du texte que vous aurez relevées. Attention, évitez de dissocier le fond (ce que dit le texte) de la forme (comment il le dit) !
- Votre devoir final comportera une **introduction** (annonce du thème, présentation du texte, présentation du plan), un **développement organisé autour de deux ou trois parties** (n'hésitez pas à citer le texte à l'appui de vos analyses) et une **conclusion** (résumez votre parcours argumentatif et éventuellement proposez un parallèle entre le texte étudié et d'autres que vous avez vus en classe). C'est à ce moment que vous pouvez établir un **lien entre le texte étudié et le parcours** « Mémoires d'une âme » en reliant les thématiques évoquées par le texte et le recueil de Victor Hugo.

SUJET Dans le cadre du parcours associé « Mémoires d'une âme », vous ferez un commentaire du texte suivant : Charles Baudelaire, « Spleen », *Les Fleurs du mal*, section *Spleen et Idéal*, 1857.

Les Fleurs du mal

Parues un an après *Les Contemplations*, *Les Fleurs du mal* proposent une nouvelle définition de la poésie qui dépasse le romantisme. Charles Baudelaire inverse les valeurs, trouve la beauté dans le mal et dans le spleen. Ce terme anglais désigne la « rate ». Dans la médecine antique, le dysfonctionnement de cet organe suscitait la mélancolie. Pour Baudelaire, le spleen est donc le nom qu'il donne à un état mélancolique et dépressif qui se révèle malgré tout créatif.

Spleen

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances¹,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune.

1. Attestations écrites de remboursement d'une somme due.

— Je suis un cimetière abhorré² de la lune,
Où comme des remords se traînent de longs vers

- 10 Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,
Où gît tout un fouillis de modes surannées,
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher³
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.

Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années
L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité.

- Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !
20 Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,
Assoupi dans le fond d'un Sahara brumeux ;
Un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

Proposition de plan détaillé

Problématique : Le poème propose le paradoxe d'une écriture lyrique qui naît de l'ennui, du néant et du regret pour se transformer en création. Le poète reprend la dimension romantique et mémorielle des *Contemplations* pour en faire un art poétique du spleen totalement inédit.

1. Le bilan pathétique d'un « je » lyrique

1. Le « je » omniprésent (relevé des formes de la 1^{re} personne du singulier)
2. Le champ lexical de l'ennui (mis en scène par un vocabulaire péjoratif au schéma syntaxique récurrent (adjectif et nom) : « triste cerveau », « vieux boudoir », « boiteuses journées », « morne incuriosité »)
3. Les jeux de mots ironiques (« bilans » : double sens comptable et existentiel)

2. Haï.

3. Boucher est un peintre du XVIII^e siècle représentatif du style rococo.

II. Une définition du spleen

1. La lassitude mise en scène dans l'hyperbole initiale (v. 1)
2. Le poids du passé incarné par les métaphores filées du cerveau comme un « meuble à tiroirs encombré » (v. 2), de la « pyramide » (v. 6) et du « vieux boudoir plein de roses fanées » (v. 11)
3. La tentation mortifère (rimes « cerveau » et « caveau » (v. 5-6), les mots « fosse commune », « cimetière » ; « mes morts »)

Rappel

Hyperbole : exagération ;
métaphore filée : image construite en réseau dans le poème.

III. La création vient du néant

1. Du souvenir naît la création poétique (v. 2 : « billets doux », « procès », « romances » ainsi que v. 11 : « roses fanées » et v. 12 : « modes surannées » incarnent le passé et sont transformés en matériau de l'écriture)
2. De la mort naît la vie (double sens du vers 9 à propos du « cimetière » : « où comme des remords se traînent des longs vers » : les vers sont à la fois des vers de terre et des vers poétiques. De la mort, de la laideur naît la poésie selon l'esthétique chère à Baudelaire)
3. La transformation de l'ennui en poésie immortelle (v. 17-18 : « l'ennui, fruit de la morne incuriosité, prend les proportions de l'immortalité »)